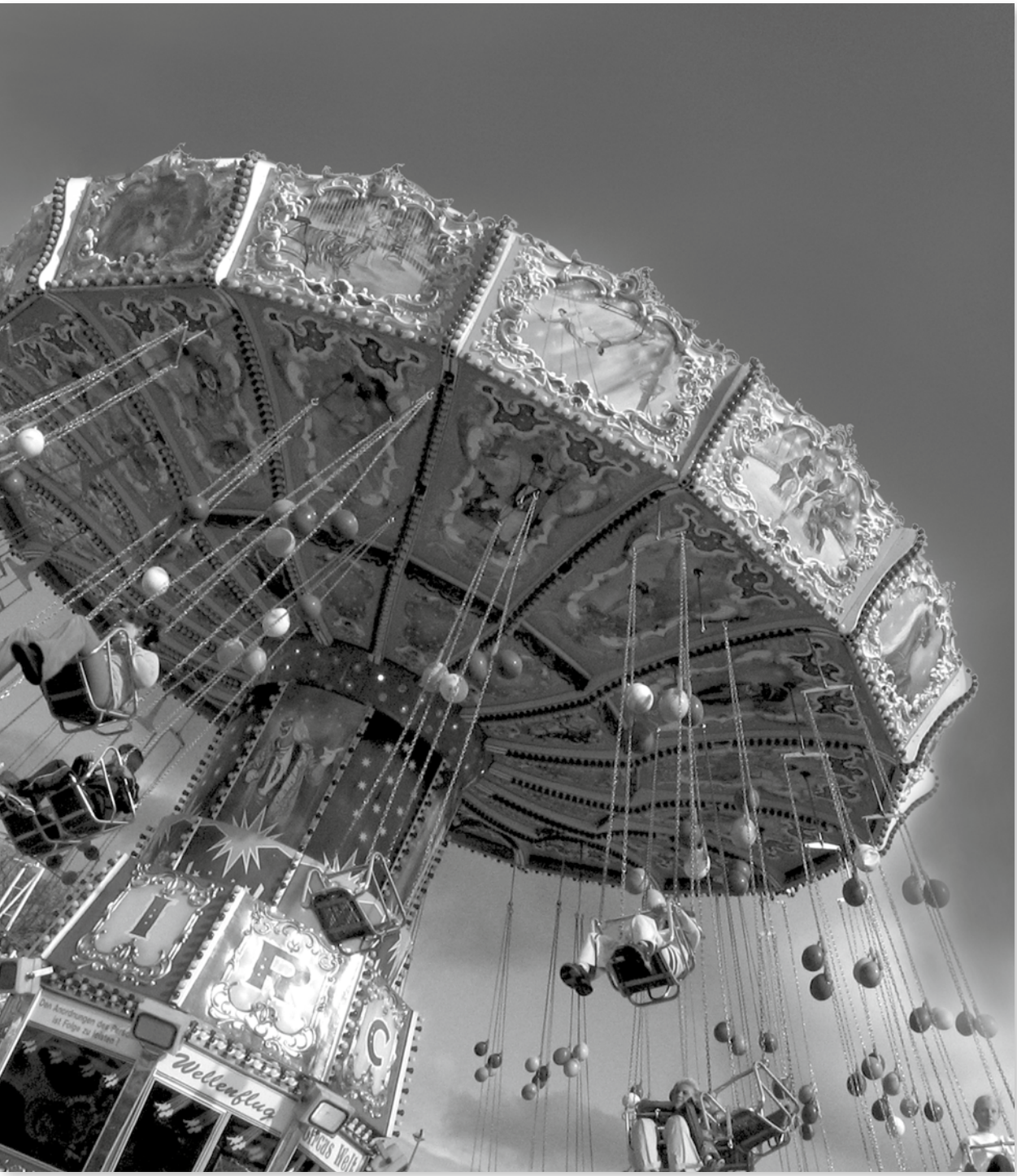
Grand-Duché de Luxembourg

À PROPOS

...



CAPITALE :
LUXEMBOURG

PAYS VOISINS :
ALLEMAGNE
BELGIQUE
FRANCE

SUPERFICIE :
2 586 KM²

POPULATION :
537 000 HABITANTS,
DONT 238 800 ÉTRANGERS

RÉGIME :
MONARCHIE
CONSTITUTIONNELLE

Grand-Duché de luxembourg.

Grand-Duché de Luxembourg

À PROPOS

...

des fêtes et traditions

La plupart des us et coutumes luxembourgeois remontent aux traditions religieuses du pays. Toutefois, un grand nombre de fêtes, de cérémonies et de rituels, dont les principaux sont présentés sur ces pages, ont également des racines ancrées dans la vie rurale qui, pendant une grande partie du XXe siècle, a continué à marquer la vie de larges couches de la population. De plus, l'évolution rapide vers une société multiculturelle où se côtoient les nationalités les plus diverses a enrichi de nouvelles facettes l'éventail des traditions établies au Grand-Duché. Par conséquent, dans un passé plus récent, quelques traditions issues de cultures étrangères sont venues s'ajouter aux coutumes festivo-folkloriques des Luxembourgeois. D'autres usages, par contre, que nos ancêtres ont souvent pris grand soin de cultiver des siècles durant, sont en train de perdre leur signification initiale, voire de disparaître complètement.

CAPITALE :
LUXEMBOURG

PAYS VOISINS :
ALLEMAGNE
BELGIQUE
FRANCE

SUPERFICIE :
2 586 KM^2

POPULATION :
537 000 HABITANTS,
DONT 238 800 ÉTRANGERS

RÉGIME :
MONARCHIE
CONSTITUTIONNELLE

Grand-Duché de luxembourg.

Groupe de danse folklorique à Luxembourg (© Christof Weber/SIP)

Au fil des mois…

Janvier

1er janvier : *Neijoerschdag* (jour de l'An)

Meilleurs vœux !

Comme partout dans le monde, il est d'usage au Luxembourg que le jour de l'An, parents et connaissances présentent leurs meilleurs vœux de bonheur, de santé et de prospérité pour les douze mois à venir. À cette occasion, les enfants reçoivent de leurs grands-parents ou du parrain/de la marraine un *neit Jäerchen* (littéralement : « petit nouvel an »), c'est-à-dire un petit présent sous forme de sucreries, d'argent ou autre. En règle générale, c'est également lors des premiers jours de janvier que l'on donne des étrennes à certains prestataires de services comme les facteurs, les porteurs de journaux ou les éboueurs – toutefois, ce geste sympathique a tendance à disparaître.

Quant au terme *Päifenneijoerschdag* (composé de *Päif* – mot pouvant désigner un sifflet, un tuyau d'orgue, une pipe ou encore un nullard – et de *Neijoerschdag*, l'équivalent de « jour de l'An »), il s'agit d'une expression employée en luxembourgeois pour désigner un jour ou une date qui n'auront jamais lieu, ce qui correspond en français à la saint-glinglin.

6 janvier : *Dräikinneksdag* (Épiphanie)

La fève dans la galette

Le treizième jour après Noël, la liturgie catholique célèbre la fête de l'*epiphania domini*, c'est-à-dire la manifestation de Jésus-Christ aux Rois mages, l'une des plus anciennes fêtes de l'Église. Le nom courant de « jour des Rois » remonte au récit de Noël de l'Évangile selon saint Matthieu, d'après lequel Gaspard, Melchior et Balthazar – les trois Rois venus d'Orient –, guidés par l'étoile de Bethléem vers Jésus, lui offrirent leurs présents le 6 janvier : or, encens et myrrhe. La galette des Rois servie à cette date remonte à une coutume selon laquelle la veille du 6 janvier, on désigne au sein de la famille un roi et une reine. À cet effet, le gâteau contenait une fève noire (roi) et une blanche (reine). Le roi et la reine devaient ensuite servir un repas à leurs sujets. Aujourd'hui, les fèves sont le plus souvent remplacées par une petite figurine en porcelaine qui n'est pas sans risques pour l'émail des dents et dont la fonction d'origine est probablement inconnue aux amateurs de galettes.

Liichtmëssdag (© SIP)

Février/mars

2 février : *Liichtmëssdag* (Chandeleur)
3 février : Saint-Blaise
À la lumière des lampions

Patron d'un grand nombre de professions artisanales, saint Blaise, l'un des quatorze saints auxiliaires, protégerait non seulement le bétail, mais aussi les gens contre les maux de gorge, les ulcères et la peste. C'est en son honneur que, le soir de sa fête, on procède dans les églises à la « bénédiction des gorges ». La veille, les enfants luxembourgeois vont *liichten*. Munis de simples *Liichtebengelcher* (bâtons en bois auxquels sont accrochées des petites bougies ou des lampes à pile), ils vont de porte en porte en chantant une vieille chanson par laquelle ils mendiaient autrefois des vivres, lesquels ont entre-temps cédé la place aux sucreries et à de la monnaie sonnante et trébuchante : « *Léiwer Härgottsblieschen, gëff ons Speck an Ierbessen, ee Pond, zwee Pond, dat anert Joer, da gi der gesond…* » (texte que l'on pourrait traduire par : Ô saint Blaise, donne-nous du lard et des petits pois, une livre, deux livres, l'année prochaine, vous serez guéris…).

Cette fête compte également parmi les plus anciennes de l'Église catholique ; son nom vient de l'allemand *Lichtmesse* (« messe de la lumière »). D'après l'Évangile selon saint Jean, cette fête rappelle que le Christ s'est défini lui-même comme la lumière du monde, le soleil levant et celui qui porte la lumière dans les ténèbres. La coutume qui consiste à organiser à ces dates des bénédictions de croix et des processions aux flambeaux, lesquelles étaient également considérées comme l'expression de la joie à l'approche du printemps, remonte à la fin du Xe siècle.

Carnaval : *Fetten Donneschdeg* (jeudi gras)
Défilés de bœufs et cravates coupées

La Chandeleur marque le début du *Fuesend* (carnaval), qui connaît son premier temps fort le jour du *Fetten Donneschdeg*. Jadis, la tradition voulait que ce jour-là, les bouchers locaux conduisent les *Danzenochsen* (bœufs de carnaval) richement parés à travers les ruelles de la capitale, accompagnés d'orchestres et de maîtres bouchers en tenue de fête – toutes réminiscences de vieux rituels de sacrifices païens.

Une autre coutume, toujours vivante celle-ci, veut qu'à cette date, les femmes prennent le pouvoir dans une société le plus souvent dominée par les hommes. Elles profitent de l'occasion pour surprendre les hommes en coupant le symbole par excellence du sexe soi-disant fort : leur cravate.

Carnaval : *Fuessonndeg* (dimanche de carnaval) et *Fuesméindeg* (lundi gras)
L'autre carnaval

Au Luxembourg, le *Fuessonndeg* est traditionnellement célébré par des fêtes et des bals *(Fuesbaler)*, tout comme le *Fuesméindeg* l'est par des cavalcades *(Kavalkaden)* organisées dans de nombreuses localités du pays. C'est l'occasion de s'éclater une dernière fois avant le début imminent de la période de jeûne et d'abstinence. Ainsi, un grand nombre de fêtards, les *Fuesgecken*, profitent des bals masqués et des cavalcades pour se déguiser et s'adonner, sous le couvert de l'anonymat, à des moments de gaieté des plus débordante.

Carnaval : *Äschermëttwoch* (mercredi des Cendres)
La fin de la gaieté exubérante et de l'hiver

À Remich, une localité située dans l'est du pays, la tradition veut que le mercredi des Cendres, un embrasement symbolique marque non seulement la fin du carnaval, mais aussi de la saison froide et sombre. À cet effet, un bonhomme de paille – habituellement de sexe masculin et alors appelé *Stréimännchen*, sauf lors des années bissextiles, où, de sexe féminin, il est désigné par le nom *Stréifrächen* – est porté à travers les ruelles de la petite ville mosellane, accompagné d'un cortège musical. En fin de parcours, ce bouc émissaire doit expier les fautes des fêtards. Muni d'un porte-monnaie et d'une bouteille vide, symboles de la coûteuse période de carnaval qui vient de se terminer, il est attaché au garde-fou du pont de la Moselle reliant le Luxembourg à l'Allemagne, arrosé d'essence et incendié à l'aide de flambeaux. En l'espace de quelques minutes seulement, le tour est joué et les cendres du bonhomme se retrouvent dans la

Buergbrennen dans la capitale (© Jean-Paul Kieffer/SIP)

Bretzelsonndeg (© SIP/Zineb Ruppert)

rivière – un symbole supplémentaire de la dispersion des esprits malfaisants de l'hiver et de l'approche du printemps.

On ignore l'origine exacte de cette fête flamboyante. Les premières traces écrites remontent à 1884. Jadis, le *Stréimännchen* était également la proie des flammes à Echternach, dans l'est du pays. Entre-temps, cette tradition a toutefois été rayée du calendrier des manifestations de la petite ville abbatiale.

Bien que le mercredi des Cendres marque en principe la fin du carnaval, au Luxembourg, les « journées folles » sont loin d'être terminées ce jour-là, bien au contraire. En effet, le carnaval se prolonge jusqu'au quatrième dimanche de carême, qui, marquant le milieu du carême, porte le nom de *Halleffaaschten* (littéralement : « mi-carême », bien que ce terme désigne, en France, le jeudi de la troisième semaine de carême) ou encore de *Bretzelsonndeg* (dimanche du bretzel).

Premier dimanche de carême : *Buergsonndeg* (dimanche des brandons)

En proie aux flammes

La coutume païenne consistant à allumer un grand feu pour chasser symboliquement l'hiver et ses esprits malfaisants, tout en accueillant le printemps, était déjà pratiquée dans la Rome antique. Si, à l'époque, ce sont de gigantesques amas de bois qui partent en fumée, on allume de nos jours des croix de bois de plusieurs mètres de haut garnies de paille, de brindilles et d'autres matières inflammables et appelées *Buergen*. Loin de faire référence à des châteaux forts (signification habituelle de *Buerg*), ce terme vient du latin *comburere* et signifie « brûler ». À la fin de l'époque romaine, la coutume du *Buergbrennen* (le fait de brûler les *Buergen*) est reprise par des prédicateurs itinérants chrétiens. Ceux-ci répandaient les cendres sur les pécheurs afin de les inciter à s'amender et les ramener à la raison. Cette fonction du *Buergbrennen* s'est bien sûr perdue depuis longtemps. Appelé de nos jours parfois « Burn the Cross », ce spectacle flamboyant rassemble les participants autour d'un vin chaud, de saucisses grillées ou d'une soupe aux pois. Dans certaines communes du Grand-Duché considérées comme très traditionalistes, le feu est encore allumé par le dernier couple de la localité à s'être marié. Ou alors par le couple qui se mariera prochainement. Quoi qu'il en soit, le *Buergbrennen* fait sans aucun doute partie des quelques rares coutumes qui, ayant non seulement survécu au temps et aux changements sociétaux, connaissent même une popularité grandissante.

Quatrième dimanche de carême : *Bretzelsonndeg* (dimanche du bretzel)

L'amour sous forme de bretzel

La coutume du *Bretzelsonndeg* veut que les hommes offrent à la dame de leurs pensées un grand bretzel finement sucré. En contrepartie, ils peuvent espérer qu'à Pâques, les dames leur remettront des œufs de Pâques – sauf lors des années bissextiles. Les rôles sont alors inversés : les filles offrent le bretzel aux garçons, qui, eux, leur donnent les œufs.

L'origine exacte de cette coutume est inconnue. On sait toutefois qu'elle est liée à des cérémonies nuptiales et qu'elle était également appelée *Fastenbohnensonntag* (terme allemand composé de *Fastensonntag* et de *Bohne*, mots signifiant respectivement « dimanche de carême » et « haricot/fève »). Dans la capitale, on a réintroduit récemment un grand cortège lors duquel sont distribuées d'énormes quantités de ces délicieuses pâtisseries – ce qui, plutôt qu'une preuve d'amour, est avant tout une action publicitaire efficace dont profitent les boulangers pâtissiers et quelques autres corps de métiers.

—

FÊTES CULINAIRES

Dans un pays connu pour son goût de la bonne chère, il n'est pas étonnant que de nombreuses fêtes, traditions et coutumes tournent autour des plaisirs du palais. À côté des manifestations culinaires à caractère plutôt local et des simples fêtes de la pomme, de la quetsche, de la bière, du potiron et de la pomme de terre, le calendrier comporte également quelques rendez-vous remarquables dont le rayonnement national attire un vaste public.

Le coup d'envoi est donné en février par le petit village de Boevange-sur-Attert. En effet, cette localité accueille chaque année une ***Kënnbak-Stee***, c'est-à-dire une vente aux enchères de mâchoires de porc fumées et cuites. Des folkloristes ont découvert que les mâchoires inférieures des porcs étaient jadis offertes en sacrifice à différents saints : à sainte Apolline, qui était invoquée contre le mal de dents, ainsi qu'à saint Antoine et à saint Valentin, qui devaient prévenir ainsi les épizooties porcines. Pourquoi, alors qu'il existe aujourd'hui bien d'autres moyens de prévenir le mal de dents et les épizooties, continue-t-on à vendre au plus offrant des *Kënnbäck* venant d'être bénites solennellement dans le cadre d'une cérémonie religieuse ? Mystère ! (Sans doute pour pouvoir se régaler ensuite de cette spécialité.)

Après la saison estivale des barbecues, le rendez-vous suivant à ne pas manquer par les gourmands est la ***Maacher Drauwen- a Wäifest*** (Fête du raisin et du vin de Grevenmacher), organisée depuis 1950 le deuxième week-end de septembre. Depuis cette date, cette fête, qui fut la première du genre, a servi de modèle à plusieurs manifestations bien arrosées organisées dans d'autres localités mosellanes. Pour célébrer le vin et les vendanges annuelles, un grand feu d'artifice a lieu le samedi, suivi le dimanche d'un cortège festif à travers les rues de la ville mosellane. En plus, une reine du vin est désignée chaque année et couronnée dans le cadre d'une cérémonie solennelle sous les yeux de « son peuple ». Concerts, défilés musicaux et, bien sûr, dégustations de vins font des trois *Maacher Nationalfeierdeeg* (« journées de fête nationale » de Grevenmacher) un des temps forts du calendrier festif luxembourgeois.

Le deuxième dimanche d'octobre, c'est au tour de la ville de Vianden, dans le nord du pays, d'être à l'honneur. Depuis 1935, on y organise en effet le ***Veiner Nëssmoort*** (marché aux noix de Vianden), tradition qui connut deux brèves interruptions : pendant la Seconde Guerre mondiale et au cours des années 1960. Dès le début du XXe siècle, cette région comptait près d'un cinquième de l'ensemble des noyers du Grand-Duché ; plusieurs grossistes en noix et un grand nombre de producteurs de noix plus modestes vendaient leurs produits sur différents marchés. Depuis 1970, le *Veiner Nëssmoort* fait partie intégrante des traditions locales, voire nationales. Outre les noix proprement dites, on y propose un grand nombre de délicieux produits dérivés de ce fruit savoureux : eaux-de-vie, liqueurs, huiles, gâteaux, tartes, biscuits, pâtés de foie…, le tout au son des orchestres qui sillonnent les ruelles de cette petite ville médiévale.

Les enfants vont *klibberen* (© SIP)

Avril

1er avril : *An den Abrëll schécken!* (Poisson d'avril !)

Je t'ai bien eu !

Le plus souvent anodine, voire parfois très amusante, la coutume consistant à faire un poisson d'avril à quelqu'un (littéralement : « envoyer quelqu'un en avril »), c'est-à-dire à berner une personne ou à lui faire effectuer une tâche ridicule en lui racontant des histoires ou en lui fournissant des informations inventées ou déformées, est connue partout en Europe. Par contre, l'origine des poissons d'avril, qui, aujourd'hui, circulent souvent sous forme de *hoax*, c'est-à-dire d'informations délibérément fausses, de bobards parus dans la presse ou de légendes urbaines, demeure très incertaine. Une hypothèse parmi beaucoup d'autres : il y aurait eu dès l'Antiquité de nombreux jours soi-disant de malheur, parmi lesquels le 1er avril était récurrent.

PÂQUES

Gréngen Donneschdeg (jeudi saint)

Quand les crécelles relaient les cloches

Pourquoi le jeudi saint est-il appelé *Gréngen Donneschdeg*, c'est-à-dire « jeudi vert » ? Parce que c'est un jour de carême et qu'à une époque où le non-respect du précepte de l'abstinence était sanctionné par des peines séculières sévères, on se contentait ce jour-là – qui, selon la Bible, est le jour de la Cène – de manger des soupes aux herbes et des légumes verts.

Une coutume ayant par contre survécu est celle des enfants qui, le jeudi saint et les trois jours suivants, vont *klibberen* (littéralement : « faire claquer », activité consistant à sillonner les rues en se servant de crécelles en bois peu sophistiquées et très bruyantes). En effet, la légende veut qu'après la messe du jeudi saint, les cloches de l'église s'envolent pour Rome, plus précisément le Vatican, pour la confession pascale au pape. Voilà la raison pour laquelle elles se font relayer par différentes sortes de crécelles maniées par des enfants, qui annoncent ainsi trois fois par jour les services religieux du vendredi saint et du samedi saint, tout comme les matines de la Résurrection du dimanche de Pâques en chantant : « *D'Moiesklack laut, d'Mëttesklack laut, d'Owesklack laut* » (la cloche du matin sonne, la cloche de midi sonne, la cloche du soir sonne). C'est là une tradition de l'Église qui serait originaire d'Égypte, où elle aurait également servi à chasser les esprits malfaisants. En récompense des bruyants services rendus en remplacement des cloches, les garçons appelés *Klibberjongen* – qui, depuis un certain temps, comptent dans leurs rangs un nombre croissant de filles – reçoivent lors de leur dernière tournée une grande variété d'œufs de Pâques, des sucreries et, récompense la plus appréciée, des piécettes. En guise de remerciement, ils chantent tous en chœur : « *Dick dick daack, haut ass Ouschterdag…* » (dik-dik-dak, aujourd'hui, c'est le jour de Pâques…).

Karfreideg (vendredi saint)

Une journée sans viande

Même celui qui, tout au long de l'année, se soucie peu des prescriptions de l'Église catholique, a soudain mauvaise conscience le vendredi saint. C'est la raison pour laquelle l'anniversaire de la mort du Sauveur est devenu le jour par excellence du poisson – animal qui, après tout, est le symbole du Christ. Par contre, aucune des autres coutumes jadis étroitement liées à ce jour n'a survécu à la sécularisation de la société. Qui, en effet, choisit encore ce jour – qui serait le plus propice de la semaine la plus propice de l'année – pour procéder aux semailles ? Et qui mange encore le pain cuit le vendredi saint, source de sanctification et de salut ?

Péckvillercher à l'*Éimaischen* (© Rob Kieffer)

Geenzefest à Wiltz (© Fotoclub Wooltz)

Ouschtersonndeg (dimanche de Pâques)

À la chasse aux œufs !

Tous les pays chrétiens ont un grand nombre de coutumes de Pâques trouvant leur origine dans les traditions religieuses, dans des usages païens ou dans les deux : œufs de Pâques, eau de Pâques, agneau pascal, feu pascal, cierge pascal, petit-déjeuner de Pâques, promenade de Pâques, cadeaux de Pâques… Une grande partie de ces coutumes perdurent, même si le contexte religieux s'est largement estompé. La tradition indubitablement la plus populaire est celle des œufs colorés et cachés dans le jardin, que les enfants cherchent sous le regard amusé des membres de la famille. Autre coutume très divertissante : le jeu consistant à entrechoquer *(técken)* deux œufs durs de Pâques. La personne dont l'œuf reste intact est déclarée vainqueur.

Lundi de Pâques : *Éimaischen* (fête des potiers)

Des oiseaux en terre cuite

Un rendez-vous sans aucun doute plus important au Luxembourg que le dimanche de Pâques est le lundi de Pâques, connu pour l'*Éimaischen* qui a lieu à Luxembourg-Ville et à Nospelt, petit village situé dans l'ouest du Grand-Duché. Il s'agit d'un marché organisé dans ces deux lieux et dont le nom remonte à celui de la ville biblique d'Emmaüs, où Jésus-Christ serait apparu à deux de ses disciples après sa résurrection.

La plus ancienne source écrite sur l'*Éimaischen* date de 1827. Après avoir perdu de son importance autour de 1900, ce marché aux poteries folklorique connaît un regain de popularité peu avant et, surtout, après la Seconde Guerre mondiale. C'est surtout dans un passé plus récent que la fête d'Emmaüs fait l'objet d'un intérêt croissant, dû notamment à l'offre toujours plus grande de *Péckvillercher* d'année en année. Ces traditionnelles figurines d'oiseaux en terre cuite, dans lesquelles on souffle pour en tirer un son, se caractérisent par une grande variété de styles artistiques, ce qui en a fait entre-temps des objets très prisés des collectionneurs. Dans le langage populaire, les *Péckvillercher* sont parfois appelés *Léinefässercher*, *Spriddelcher* ou encore *Freieschtasen*.

Troisième dimanche après Pâques : *Oktav* (pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Luxembourg)

Affluence de pèlerins

Depuis le XVIIe siècle, la plus importante fête religieuse du pays consiste en un pèlerinage annuel à la statue en bois de tilleul de la Vierge Marie. Choisie comme patronne de la ville de Luxembourg en 1666, elle devient patronne protectrice du pays en 1678 pour mettre fin aux épidémies de peste, aux famines et aux guerres qui ravageaient la région à l'époque. Le pèlerinage à la consolatrice des affligés se déroule du troisième au cinquième dimanche après Pâques, pour se terminer par la procession de clôture solennelle. Le nom *Oktav* (octave) remonte d'ailleurs à l'époque où la vénération de la statue de la Vierge, qui s'étend actuellement sur deux semaines, ne durait que huit jours.

Parallèlement aux pèlerinages et aux messes célébrées en la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg, la place Guillaume *(Knuedler)* située à proximité accueille depuis toujours l'*Oktavmäertchen*. Ce petit marché permet aux fidèles de se restaurer après l'office ou d'acheter l'un ou l'autre bibelot. Avec le temps, ce marché jadis modeste est devenu une sorte de fête foraine, dont le grand nombre de friteries, de buvettes et d'étals de souvenirs n'ont plus que rarement de signification religieuse.

—

Sprangpressessioun à Echternach (Claudine Bosseler © ONT)

Mai

1er Mai : *Meekranz* (littéralement : couronne de mai)

Des couronnes de feuillage

Dans nos contrées, il existait jadis des traditions liées au mois de mai qui, bien plus anciennes que la Journée internationale des travailleurs célébrée (depuis 1890) le 1er mai, étaient souvent liées à des fêtes sacrificielles païennes avant d'intégrer les coutumes chrétiennes. Pour se protéger par exemple contre les esprits malfaisants, on répandait jadis des herbes et des buis bénits dans les maisons, les étables et les granges, en dessinant à la craie de grandes croix sur les portes et en aspergeant les pièces d'eau bénite avant d'en boire soi-même.

Si, autrefois, on dressait de véritables arbres de mai, de nombreux Luxembourgeois se contentent aujourd'hui d'aller dans la forêt le 1er mai et de rapporter de jeunes rameaux, avec lesquels ils tressent des *Meekränz* (couronnes de mai) qui, après avoir été portées en cortège dans les villes et villages, finissent accrochées au-dessus des portes d'entrée ou aux façades. Cette coutume, qui inaugure la belle saison, s'accompagne souvent d'une solide beuverie, où le vin aromatisé connu sous le nom de *Maitrank* n'est pas la seule boisson dont on se régale.

Lundi de Pentecôte : *Geenzefest* (fête du genêt)

Du jaune dans toute sa splendeur

Depuis 1948, la *Geenzefest* a lieu chaque année le week-end de la Pentecôte dans la petite ville de Wiltz, située dans le nord du pays. Le corso du genêt organisé le lundi de Pentecôte constitue l'apogée de cette fête depuis 1949. Il se compose de chars hauts en couleur, de sociétés de musique et de groupes folkloriques locaux ainsi que de fanfares et de show bands venus de l'étranger. Décoré d'innombrables petites fleurs de genêt jaunes, le char de la reine du genêt, accompagnée de six demoiselles d'honneur, clôture le défilé.

Cette pittoresque fête printanière fut créée par le photographe Tony Mander et quelques amis, à qui l'environnement naturel de leur ville natale tout comme la musique, le chant et le folklore des Ardennes luxembourgeoises tenaient particulièrement à cœur.

Mardi de Pentecôte : *Sprangpressessioun* (procession dansante)

Des pèlerins sautillants

Depuis le 16 novembre 2010, la *Sprangpressessioun* d'Echternach est inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Cette reconnaissance rend hommage au caractère unique, à la forte identité et à la continuité d'une tradition religieuse dont les origines remontent à la fin du XVe siècle. Depuis cette époque, le mardi de Pentecôte voit affluer chaque année plus de dix mille pèlerins, venus du Luxembourg et de l'étranger, vers la tombe de saint Willibrord, qui se trouve dans la crypte de la basilique d'Echternach.

Moine et missionnaire irlando-écossais, saint Willibrord s'établit à Echternach en 698, où il fonde une abbaye qui deviendra au fil des siècles un important centre spirituel et culturel de la région. Attestée par des sources écrites remontant à 1497, la « procession des saints dansants » est bien plus qu'un simple témoignage de la vénération de saint Willibrord. Elle remonterait, de l'avis de certains chercheurs, à une fête d'action de grâces célébrée à la fin d'une épizootie survenue à l'époque carolingienne ainsi qu'à une procession médiévale contre la danse de Saint-Guy.

Le mode de locomotion des participants à cette procession epternacienne demeure jusqu'à nos jours source de malentendus et d'interprétations erronées. L'idée fausse selon laquelle les pèlerins de la procession dansante se déplaceraient en faisant plusieurs pas en avant, puis quelques pas en arrière a donné naissance à un dicton souvent utilisé pour caractériser un projet qui n'avance pas vraiment. Il est possible que cette fausse impression remonte à une époque où la procession était moins bien organisée qu'aujourd'hui et où les pèlerins avançaient moins régulièrement, ce qui les obligeait parfois à sautiller sur place, voire à reculer. Il est un fait que depuis 1947, les participants à la procession epternacienne sautillent en avant, en faisant un pas oblique à gauche, puis à droite.

—

DE JEUNES TRADITIONS

Tout un chacun le sait, nos concitoyens étrangers représentent près de la moitié de la population du Luxembourg. Qu'ils soient originaires d'Europe ou d'autres continents, leur apport à la société d'accueil va au-delà de leur langue, de leur main-d'œuvre, voire même de leurs habitudes quotidiennes, puisqu'il englobe de nombreux us et coutumes folkloriques, religieux et culturels.

De ce fait, certaines traditions étrangères sont devenues des rendez-vous incontournables du calendrier festif luxembourgeois. C'est ainsi par exemple que le jeudi de l'Ascension, un jour férié légal au Luxembourg, une procession de plusieurs kilomètres à la statue de Notre-Dame de Fatima, érigée sur une colline surplombant la petite ville de Wiltz, située dans l'Oesling, attire chaque année des milliers de Portugais, qui constituent la plus importante communauté étrangère au Luxembourg. C'est à cet endroit que les habitants luxembourgeois aménagèrent en janvier 1945, pendant les violents combats de l'offensive des Ardennes, un chemin de croix, en faisant vœu d'ériger un monument en l'honneur de Notre-Dame de Fatima au cas où ils survivraient à la guerre. Ce lieu de pèlerinage fut consacré le 13 juillet 1952. Or, l'immigration portugaise n'a pas seulement contribué à l'essor religieux de ce sanctuaire. En effet, cette procession en l'honneur de Notre-Dame de Fatima, qui, depuis 1968, a lieu chaque jeudi de l'Ascension, s'est transformée peu à peu en une grande fête populaire, qui, notamment pour la jeune génération, est l'expression de son identité portugaise et de la solidarité de cette communauté dans son exil luxembourgeois plutôt que de ses convictions religieuses. En tout cas, les participants luxembourgeois ne représentent qu'une minorité des quelque 20 000 personnes qui, année après année, affluent à Wiltz pour participer au pèlerinage à la statue de la Vierge.

Du reste, contrairement à une idée largement répandue, le 22 juin n'est pas pour nos concitoyens portugais l'occasion de célébrer la fête nationale luxembourgeoise. En fait, ils célèbrent la Saint-Jean qui, à Porto, donne lieu dans la nuit du 23 au 24 juin à une fête de rue des plus importantes et des plus animées d'Europe : manifestation gigantesque proposant animations musicales, danses, ballons gonflables, vin et sardines ainsi qu'un feu d'artifice lancé à minuit, pendant que ses participants exubérants munis de marteaux en plastique se tapent sur la tête les uns les autres. À l'instar d'un grand nombre de traditions, cette fête perd peu à peu sa signification religieuse.

Communauté bien moins nombreuse, les Irlandais vivant au Luxembourg sont au moins tout aussi doués pour les fêtes bien arrosées que leurs voisins d'Europe du Sud. Le 17 mars, ils célèbrent en effet la fête du saint patron de l'Irlande, saint Patrick, qui, ayant vécu au Ve siècle, est considéré comme le premier missionnaire chrétien en Irlande. Célébrée dans le monde entier par les Irlandais, les émigrés irlandais et, de plus en plus, par les non-Irlandais, la *Saint Patrick's Day* est une fête populaire qui s'accompagne de défilés, de cortèges et de festivals de musique. Sa particularité la plus remarquable : la Saint-Patrick permet de voir le monde en vert ! En effet, ce jour-là, on va jusqu'à colorer les rivières, voire la bière en vert – à l'exception bien sûr de la Guinness, véritable symbole national irlandais, car cela reviendrait à un sacrilège. Au Luxembourg, Irlandais et fêtards d'autres nationalités se livrent à une fête bachique qui se déroule surtout à Luxembourg-Grund, quartier de la capitale réputé pour l'ambiance de ses bistrots.

Retraite aux flambeaux la veille de la fête nationale (© SIP/Charles Caratini)

Juin

23 juin : *Nationalfeierdag* (fête nationale)

En l'honneur du monarque et de son peuple

Depuis la fin du XVIIIe siècle, la coutume veut qu'au Luxembourg soit célébré l'anniversaire du souverain. Bien que Guillaume III, roi des Pays-Bas et grand-duc de Luxembourg, soit né le 19 février 1817, le jour de fête, appelé à l'époque *Kinneksdag* (jour du roi), est fixé en 1850 au 17 juin, soit la date de l'anniversaire de son épouse Sophie. Cette décision s'expliquait par la proximité de l'anniversaire de la naissance du grand-duc avec celui de la mort du prince Alexandre, son frère, décédé le 20 février 1848. Sous le règne de la Grande-Duchesse Charlotte, la fête nationale, appelée désormais *Groussherzoginsgebuertsdag* (anniversaire de la Grande-Duchesse) et devenue une fête patriotique au sens propre du terme, est célébrée le jour de son anniversaire, soit le 23 janvier. Or, compte tenu des conditions météorologiques défavorables, il fut décidé en 1961 de la déplacer au 23 juin – date qui restera inchangée sous le règne du Grand-Duc Jean, époque à laquelle le terme de *Nationalfeierdag* (fête nationale) passa dans l'usage courant. Cette date a été maintenue sous le règne de son fils, l'actuel Grand-Duc Henri, bien que le 23 juin n'ait plus de rapport direct avec le chef d'État.

Les festivités proprement dites commencent la veille du 23 juin par une retraite aux flambeaux suivie d'un grand feu d'artifice sur fond musical dans la capitale et ailleurs dans le pays. À cette occasion, différents membres de la famille grand-ducale effectuent également des visites dans d'autres localités du pays. Le jour même de la fête nationale ont lieu des cortèges, des services religieux, des concerts et des réceptions. En outre, une parade militaire et un *Te Deum* solennel célébré en la cathédrale Notre-Dame ont lieu dans la capitale. Un tir d'honneur de 101 coups de canon clôture cette fête en l'honneur du monarque luxembourgeois et de son peuple.

Août

15 août : *Léiffrawëschdag* (Assomption)

Des herbes bénites

Également connu sous le nom de *Léiffrakrautdag* ou de *Krautwëschdag*, le *Léiffrawëschdag* est ce que l'on appelle une fête de la moisson, dont les origines remontent à l'ère préchrétienne. Dès le VIe siècle après Jésus-Christ, il existait une bénédiction des herbes attestée par des sources écrites, lors de laquelle il était d'usage que le prêtre bénisse une gerbe *(Wësch)* composée de différentes herbes que les fidèles avaient apportée à l'église à cet effet. Jadis, le nombre d'herbes était limité à moins d'une douzaine. Toutefois, cette règle s'assouplit avec le temps, à condition d'y ajouter des plantes – prétendument ou réellement – médicinales et dégageant une odeur pénétrante.

Après l'élection de Marie comme patronne protectrice du pays en 1678, la bénédiction des herbes fut suivie d'une procession en l'honneur de la Vierge. Aujourd'hui, la traditionnelle bénédiction des herbes de l'Assomption – un jour férié légal – ne se pratique plus que dans quelques localités du pays.

24 août : *Schueberfouer* (fête foraine)

Une fête foraine ancrée dans la tradition

Fête populaire nationale par excellence, la *Schueberfouer* est à la fois la kermesse officielle de la capitale *(Stater Kiermes)* et la plus grande fête du Grand-Duché. Selon des preuves historiques, elle remonte au 20 octobre 1340, lorsque Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, signe un document autorisant les commerçants de Luxembourg et des environs à organiser régulièrement une foire « qui, commençant la veille de la Saint-Barthélemy (24 août), dure huit jours ». Après la Révolution française de 1789, cette ancienne foire marchande et commerciale devient peu à peu la *Schueberfouer* de pur divertissement que l'on connaît

Ouverture de la *Schueberfouer* avec le *Hämmelsmarsch* (© Laurent Schwaller)

actuellement et qui, de nos jours, dure trois semaines. Après avoir été transférée en 1893 au Glacis, terrain de quatre hectares situé dans le quartier du Limpertsberg, la *Schueberfouer* est devenue de nos jours une fête foraine dont le rayonnement s'étend à l'ensemble de la Grande Région : plus de deux millions de visiteurs chaque année, plus de deux cents attractions, dont vingt-cinq grandes attractions comme la grande roue, les montagnes russes ou le train fantôme. Viennent s'y ajouter des dizaines de restaurants, de friteries, de stands de loterie et de stands de tir, près d'une centaine d'étals de marchands et autres forains, et, depuis peu, de nouveau des attractions traditionnelles de la Belle Époque comme le manège de chevaux de bois, sans oublier l'ouverture officielle avec le *Hämmelsmarsch* et des spécialités culinaires comme le *gebake Fësch* (poisson frit) et les *Gromperekichelcher* (galettes de pommes de terre râpées), qui font partie des repères culinaires de chaque Luxembourgeois dès son plus jeune âge…

En ce qui concerne le *Hämmelsmarsch* cité plus haut, il s'agit d'une vieille tradition luxembourgeoise consistant en un défilé de la société de musique locale qui sillonne les rues de la localité en jouant le morceau éponyme pour inviter tous les habitants à la kermesse. Le défilé tout comme le morceau doivent leur nom à une ancienne coutume qui, toujours pratiquée dans la capitale, veut qu'un mouton (*Hammel* en luxembourgeois) participe au cortège. Par contre, on ignore l'origine exacte du nom de *Schueberfouer*. D'aucuns le font dériver du toponyme *Schuedbierg*, désignant le lieu où elle se tenait initialement, tandis que d'autres font remonter son nom au mot *Schober*, terme allemand désignant la grange qui se trouvait à côté de chaque ferme, car il ne faut pas oublier que la foire de l'époque avait lieu vers la Saint-Barthélemy, c'est-à-dire au moment de la moisson.

Novembre

1er novembre : *d'Trauliicht brennen* (Toussaint)
2 novembre : *Allerséilen* (jour des Morts)

Chasse aux fantômes

Selon le calendrier liturgique, le 1er novembre est la fête de tous les saints, y compris ceux qui n'ont pas été canonisés ou dont la sainteté est connue de Dieu seul. Au Xe siècle a été introduite une commémoration supplémentaire, le jour des Morts célébré le 2 novembre, lequel est consacré à tous les défunts qui, selon la doctrine catholique, sont au purgatoire, où ils n'ont pas encore atteint la pleine union avec Dieu. La bénédiction des tombes ornées de bougies, qui est liée à cette fête, a lieu dès l'après-midi de la Toussaint dans de nombreuses localités.

De l'anglais *All Hallows Eve*, veille de la Toussaint, est dérivé le nom d'*halloween*, une fête qui remonte à d'anciennes fêtes des citrouilles célébrées en Europe ainsi qu'à des rituels destinés à chasser les fantômes. Il s'agit aujourd'hui d'une fête sécularisée à caractère essentiellement commercial, qui, depuis les années 1990, nous revient d'Amérique du Nord. Bien avant que des immigrés irlandais introduisent les anciennes traditions populaires liées à la Toussaint aux États-Unis d'Amérique vers 1830, les garçons de la région des Ardennes s'amusaient à placer une bougie dans des betteraves évidées pour faire peur aux filles et aux jeunes femmes sortant de l'église au moment où les hommes ramenaient le bétail à la ferme. La coutume connue aujourd'hui sous le nom d'*halloween* s'appelait à l'époque tout simplement *d'Trauliicht brennen*. Dans les deux cas, l'objectif et le résultat poursuivis étaient identiques : pour se protéger contre les âmes des défunts et résister encore quelque temps à l'obscurité de l'hiver approchant, on évidait des betteraves, on y découpait des

L'*halloween* luxembourgeois : *d'Trauliicht brennen* (© Tourist Center ASBL)

Bärbelendag dans le sud du pays (© LDBC)

yeux, un nez et une bouche et on y plaçait une bougie. Ensuite, on y enfonçait un bâton avant de porter le tout à travers la localité. Bien sûr, à cette époque, personne n'imaginait que des chaînes de magasins profiteraient un jour de cette tradition pour vendre des masques en caoutchouc ou autres tenues de fantômes.

3 novembre : *Haupeschdag* (la Saint-Hubert)

Patron des chasseurs

Saint Hubert vécut de 656 à 727. Selon la légende, un dimanche où il était à la chasse dans les Ardennes, il vit un cerf portant un crucifix entre ses bois. Il entendit alors une voix qui lui dit : « Hubert, jusqu'à quand gaspilleras-tu ton temps à t'adonner à des plaisirs d'ici-bas en oubliant ton Dieu ? » Comme frappé par la foudre, il descendit de cheval, s'agenouilla et demanda, comme l'avait fait saint Paul auparavant : « Seigneur, que faut-il que je fasse ? » Et la voix de répondre : « Va auprès de saint Lambert, qui te révélera ma volonté. » Obéissant aux ordres de Dieu, Hubert rejoignit le clergé, devenant par la suite le célèbre évêque et saint patron des chasseurs. Le 3 novembre, date traditionnelle d'ouverture de la saison des battues, on célébrait jadis une messe en son honneur à laquelle les chasseurs assistaient harnachés de pied en cap.

Pour la localité de Munshausen, située dans l'Oesling, saint Hubert revêt une signification toute particulière. En effet, ses armoiries comportent depuis 1983 le cerf portant une croix entre ses bois. La localité de Munshausen accueille en outre depuis 1989 le *Munzer Haupeschmaart* (marché Saint-Hubert de Munshausen), qui a lieu le dimanche suivant la Saint-Hubert et remonterait aussi loin que le XVIIe siècle. À cette occasion, ce sont surtout des spécialités régionales qui sont proposées au musée en plein air A Robbesscheier. De plus, cette date est l'occasion de faire revivre de vieilles coutumes et traditions liées à la vie rurale de l'Oesling.

Depuis quelques années, une manifestation similaire est organisée début novembre à Berdorf, village situé dans la région du Mullerthal.

Décembre

4 décembre : *Bärbelendag* (la Sainte-Barbe)

Protectrice des mineurs

Selon la légende, sainte Barbe vécut au Proche-Orient au IIIe siècle après Jésus-Christ. Elle aurait été décapitée par son propre père parce qu'elle refusait d'abandonner la foi chrétienne et son dévouement virginal à Dieu. Ce comportement face à la persécution et à la mort est considéré comme le symbole d'une foi inébranlable et de la détermination à la défendre, attitude qui a valu à sainte Barbe d'être invoquée comme sainte auxiliaire contre les orages, les risques d'incendie, la fièvre, la peste et, d'une manière générale, la mort subite et imprévisible. C'est ainsi qu'elle devint notamment la patronne des charpentiers, des couvreurs, des électriciens ainsi que des sapeurs-pompiers et des mineurs. Ces derniers l'ont également choisie parce que selon la légende, elle fut protégée par un rocher qui, s'étant ouvert, lui permit de rester au moins pour un certain temps à l'abri de ses persécuteurs.

Toutes les localités minières du Grand-Duché, y compris les anciens sites, où les dernières exploitations de minerai de fer ont été fermées en 1981, organisent le jour de la Sainte-Barbe des processions lors desquelles mineurs et pompiers, souvent encore en uniforme, portent une statue de leur patronne. Outre des services religieux, d'autres cérémonies commémoratives sont organisées en l'honneur des mineurs qui, aux XIXe et XXe siècles, trimaient dans des conditions extrêmement pénibles et parmi lesquels près de 1500 hommes âgés entre 13 et 78 ans ont perdu la vie dans les mines souterraines luxembourgeoises de 1845 à 1981.

6 décembre : *Neklosdag* (la Saint-Nicolas)

L'aimable évêque et son sombre acolyte

Avant que Noël ne devienne la fête des cadeaux également au Luxembourg, le *Neklosdag* était sans nul doute le jour de l'année que les enfants attendaient avec le plus d'impatience. Bien des jours avant la fête de ce personnage généreux, qui aurait été évêque dans l'actuelle Turquie au

Kleeschen et *Housecker* (© SIP/Zineb Ruppert)

Chrëschtmaart avec chalets en bois (© Jean-Paul Kieffer/SIP)

IVe siècle et se serait engagé en faveur des enfants, les petits Luxembourgeois font ce qu'on appelle *de Schung setzen*, c'est-à-dire que le soir, ils placent dans l'entrée leur chaussure ou leur pantoufle dans l'espoir que le *Kleeschen* (saint Nicolas) y dépose un petit présent. Toutefois, les enfants mal élevés, les élèves peu appliqués et ceux qui, au cours des mois précédents, n'ont pas toujours obéi à leurs parents doivent s'attendre à ce que le père Fouettard, que les Luxembourgeois appellent *Housecker*, les punisse en leur apportant une *Rutt*, un petit bâton en bois flexible.

Les véritables cadeaux sont distribués dans la nuit du 5 au 6 décembre, lorsque saint Nicolas et son acolyte au visage noirci remplissent les assiettes placées la veille sur la table du salon de toutes sortes de sucreries, de jouets et autres cadeaux qui font rayonner le visage des enfants.

Au fait, il ne faut en aucun cas confondre le *Kleeschen* luxembourgeois avec le père Noël français ou le *Weihnachtsmann* allemand – ce sont là des personnages bien différents. En outre, il est bon de savoir que le Luxembourg est apparemment le seul pays où les élèves de l'enseignement fondamental n'ont pas cours le 6 décembre pour pouvoir profiter pleinement de l'ouverture des cadeaux à leur réveil.

24 décembre : *Hellegowend* (réveillon de Noël)
25 décembre : *Chrëschtdag* (Noël)

La machine commerciale en rouge et blanc

Certes, la plupart des familles luxembourgeoises continuent à orner leur salon d'un arbre de Noël garni de décorations festives et d'une *Krëppchen* (petite crèche) réalisée avec amour. Toutefois, il existe aujourd'hui d'autres coutumes plus récentes qui, venant s'ajouter à la coutume ancienne des calendriers de l'avent accrochés dans chaque foyer, consistent à organiser pendant le temps de l'avent, dans les localités plus importantes du pays, des *Chrëschtmäert* (marchés de Noël) aux chalets en bois festivement décorés et à échanger lors du réveillon de Noël des cadeaux en famille, pour se réunir ensuite autour d'un festin servi à une table richement décorée ; en effet, toutes ces coutumes modernes ne se sont imposées au Grand-Duché qu'au cours du dernier quart du XXe siècle. Avant, les fidèles assistaient certes à la *Metten* (messe de minuit), toutefois la fête de Noël elle-même était dans l'ensemble épargnée des convoitises de la machine commerciale. Sans parler du fait que dans un passé beaucoup plus lointain, quand la fête de Noël était encore inconnue, ce n'était que le 6 janvier, le jour de l'Épiphanie, que l'on célébrait une fête qui devait rappeler tant la naissance de Jésus-Christ que le baptême du Sauveur.

31 décembre : *Silvester* (la Saint-Sylvestre)

Prédire l'avenir

Jadis, les traditions aujourd'hui indissociables de la Saint-Sylvestre semblent avoir plutôt fait figure d'exception. Sinon comment faut-il interpréter cette remarque du poète et folkloriste luxembourgeois Edmond de la Fontaine (plus connu sous le pseudonyme de Dicks), qui écrit à la fin du XIXe siècle que dans certaines localités, on présente ses meilleurs vœux à minuit en se souhaitant « bonne année » et « en interprétant éventuellement un chant ou un morceau de musique appropriés » ? De nos jours, la Saint-Sylvestre se résume le plus souvent à des fêtes se déroulant dans une gaieté débordante avec, en point d'orgue, le bruit assourdissant des pétards et l'émerveillement devant les feux d'artifice lancés à minuit pile. Ou qui, à l'instar de nos ancêtres, verse à la Saint-Sylvestre du plomb liquide dans de l'eau afin de prédire l'avenir à partir des figures formées par le plomb ?

—

31 décembre : *Silvester* (la Saint-Sylvestre)
Prédire l'avenir

25 décembre : *Chrëschtdag* (Noël)
La machine commerciale en rouge et blanc

24 décembre : *Hellegowend* (réveillon de Noël)

6 décembre : *Neklosdag* (la Saint-Nicolas)
L'aimable évêque et son sombre acolyte

4 décembre : *Bärbelendag* (la Sainte-Barbe)
Protectrice des mineurs

DÉCEMBRE

3 novembre : *Haupeschdag* (la Saint-Hubert)
Patron des chasseurs

2 novembre : *Allerséilen* (jour des Morts)

1er novembre : *d'Trauliicht brennen* (Toussaint)
Chasse aux fantômes

NOVEMBRE

24 août : *Schueberfouer* (fête foraine)
Une fête foraine ancrée dans la tradition

15 août : *Léiffrawëschdag* (Assomption)
Des herbes bénites

AOÛT

23 juin : *Nationalfeierdag* (fête nationale)
En l'honneur du monarque et de son peuple

JUIN

Mardi de Pentecôte : *Sprangpressessioun* (procession dansante)
Des pèlerins sautillants

Lundi de Pentecôte : *Geenzefest* (fête du genêt)
Du jaune dans toute sa splendeur

1er Mai : *Meekranz* (littéralement : couronne de mai)
Des couronnes de feuillage

MAI

1er janvier : *Neijoerschdag* (jour de l'An)
Meilleurs vœux !

6 janvier : *Dräikinneksdag* (Épiphanie)
La fève dans la galette

JANVIER

2 février : *Liichtmëssdag* (Chandeleur)
À la lumière des lampions

3 février : *Saint-Blaise*

Carnaval : *Fetten Donneschdeg* (jeudi gras)
Défilés de bœufs et cravates coupées

FÉVRIER/MARS

Carnaval : *Fuessonndeg* (dimanche de carnaval) et *Fuesméindeg* (lundi gras)
L'autre carnaval

Carnaval : *Äschermëttwoch* (mercredi des Cendres)
La fin de la gaieté exubérante et de l'hiver

Premier dimanche de carême : *Buergsonndeg* (dimanche des brandons)
En proie aux flammes

Quatrième dimanche de carême : *Bretzelsonndeg* (dimanche du bretzel)
L'amour sous forme de bretzel

1er avril : *An den Abrëll schécken!* (Poisson d'avril !)
Je t'ai bien eu !

Gréngen Donneschdeg (jeudi saint)
Quand les crécelles relaient les cloches

AVRIL

Karfreideg (vendredi saint)
Une journée sans viande

Ouschtersonndeg (dimanche de Pâques)
À la chasse aux œufs !

Lundi de Pâques : *Éimaischen* (fête des potiers)
Des oiseaux en terre cuite

Troisième dimanche après Pâques : *Oktav* (pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Luxembourg)
Affluence de pèlerins

Bibliographie

– HAUSEMER, Georges. *Luxemburger Lexikon. Das Großherzogtum von A-Z*, Luxembourg, 2006.

– LA FONTAINE, Edmond de. *Luxemburger Sitten und Bräuche*, nouvelle édition illustrée, Luxembourg, 1985.

– SEIL, Gabrielle. *Echternach und seine Springprozession*, illustré de photos de Rob Kieffer, Luxembourg, 2007.

– SOMMER-HASENSTEIN, Monika. *Alltag, Sonntag, Feiertag. Sitten und Bräuche in Saar-Lor-Lux*, Blieskastel, 2007.

© SIP/Nicolas Bouvy

Éditeur
Service information et presse
du gouvernement luxembourgeois,
Département édition

Auteur
Georges Hausemer

Layout
lola

Impression
Imprimerie Offset Moselle

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service information et presse

33, bd Roosevelt
L-2450 Luxembourg
Tél. : (+352) 247-82181
Fax : (+352) 47 02 85
edition@sip.etat.lu
www.gouvernement.lu
www.luxembourg.lu

ISBN 978-2-87999-240-2

Octobre 2013